



# 9

**HISTOIRE  
D'UN LIVRE**  
« Comme neige », de  
Colombe Boncenne



# Histoire d'un livre Et si c'était faux...

Pour donner corps à l'écrivain fictif de « Comme Neige », Colombe Boncenne a demandé le concours de Jean-Philippe Toussaint, Olivier Rolin et quelques autres

FLORENCE BOUCHY

**A**nimée depuis longtemps d'un désir d'écriture, Colombe Boncenne n'avait, jusqu'à *Comme neige*, jamais réussi à mener à bien l'un de ses projets. Fille du journaliste et écrivain Pierre Boncenne, nourrie de lectures classiques et contemporaines, et travaillant dans l'édition, elle n'osait pas franchir le pas. Elle n'avait sans doute pas encore trouvé, non plus, de sujet qui lui ressemble vraiment. Ce qui frappe, en effet, lorsqu'on la rencontre, c'est son humour. Sa franchise aussi bien que son tempérament rieur. A l'image de son premier roman, tout à la fois ludique et audacieux.

De l'audace, il en fallait pour demander à Jean-Philippe Toussaint, qu'elle n'avait rencontré qu'une seule fois, de collaborer à l'écriture de son livre. « *Je me suis dit*, reconnaît-elle d'ailleurs, *que j'étais un peu effrontée.* » Colombe Boncenne avait décidé d'écrire « *l'histoire d'un livre qui n'existe pas* ». Il fallait donc lui donner un auteur – qu'elle nomme Emilien Petit – dont la biographie soit crédible.

Et, pour cela, quoi de mieux que d'en faire l'ami d'écrivains réels et connus, comme Jean-Philippe Toussaint, Olivier Rolin ou encore Antoine Volodine ? Et de laisser commenter ses livres ou ses déclarations par d'authentiques critiques littéraires, Patrick

Kéchichian (ancien journaliste au *Monde*) et Edouard Launet (ex-*Libération*) ?

La romancière s'inscrit d'emblée dans la veine d'une écriture joueuse, dont l'Oulipo serait sans doute la référence la plus évidente. Mais celle dont une partie de la famille est colombienne rappelle combien les jeux littéraires sont aussi une tradition sud-américaine. Ce trouble que réussit à instaurer le roman, dans cette constante hésitation entre réalité et fiction, doit autant à Borges et Cortazar qu'au *Voyage d'hiver* (1979), de Perec, ou encore à *La Moustache* (1986), d'Emmanuel Carrère.

Comme le signalent les articles du code de la propriété intellectuelle que place Colombe Boncenne en ouverture de son roman, celui-ci tient de « *l'œuvre de collaboration* », de « *l'œuvre collective* », voire de « *l'œuvre composite ou dérivée* ». Il est surtout un jeu de piste, auquel se sont prêtées plusieurs plumes, même si la jeune femme en a « *établi les règles et la trame* ».

Chacun de ses « *complices* » s'est à l'évidence enthousiasmé pour le projet. Pour Edouard Launet, « *si l'on croit, avec certains théoriciens du roman, que la littérature est une grande œuvre collective où chaque livre se nourrit des autres, et chaque auteur de ses confrères, pourquoi ne pas tenter l'expérience au sein d'un seul livre ?* »

De même, pour Patrick Kéchi-



chian, la rencontre du personnage de « l'Écrivain » et de celui du « Critique » « offre de multiples voies à la fiction et à la réflexion littéraire ». La fiction favorisant la rêverie, « le masque aussi bien que le dévoilement », le journaliste a pris « ce [qu'il] avai[t] sous la main » et endossé « la défroque du vieux critique un peu fatigué, en fin de carrière, moqué par ses confrères ». Lorsqu'il apparaît dans le roman, le personnage est d'ailleurs très occupé par la réalisation de cocottes en papier.

Du côté des écrivains, l'amusement a été tel que, lorsqu'on les interroge avec le plus grand sérieux pour savoir quelle a été leur réaction lorsque Colombe Boncenne les a sollicités, ils répondent en poursuivant le jeu. « Le coup de téléphone que m'a adressé Colombe Boncenne, écrit ainsi Jean-Philippe Toussaint au « Monde des livres », un soir que je dînais à Pékin avec Chen Tong [son éditeur chinois], était tellement improbable que je me demande si je n'ai pas été moi aussi dès le début un personnage de roman dans cette histoire. »

« Petite aventure amicale » pour Olivier Rolin, la participation au « scénario compliqué du livre que Colombe écrivait » était particulièrement engageante. « On est toujours tenté, explique-t-il, de devenir un personnage de roman (peut-être que, sans le savoir, je n'ai écrit tous mes livres que pour figurer un jour dans le roman de Colombe Boncenne). »

Quant à Antoine Volodine, la tonalité excessivement sévère de la lettre qu'il a adressée à la romancière est éloquente. N'hésitant pas à dire du comportement d'Emilien Petit qu'il est « bien misérable », l'écrivain ajoute que son œuvre s'appuie « sur des valeurs faussement dérangeantes », qu'elle est « illusoirement brillante et, pour résumer, occup[e] dans la littérature une place qu'elle ne mérite

pas ». A sa réception, notre aspirante-écrivaine n'a pu qu'« éclater de rire ».

Pari risqué et réussi, le livre de Colombe Boncenne n'est pas une simple potacherie ni un jeu littéraire un peu gratuit. Mais bel et bien une entrée en écriture et une ode à la lecture. Mêlant le vrai et le faux sans en livrer la solution, Colombe Boncenne accepte, comme le lui ont appris les livres, que tout n'est pas rationnellement explicable. « Ce n'est peut-être pas si grave, dit-elle. Voilà, c'est comme ça. » Et c'est même très bien. ■

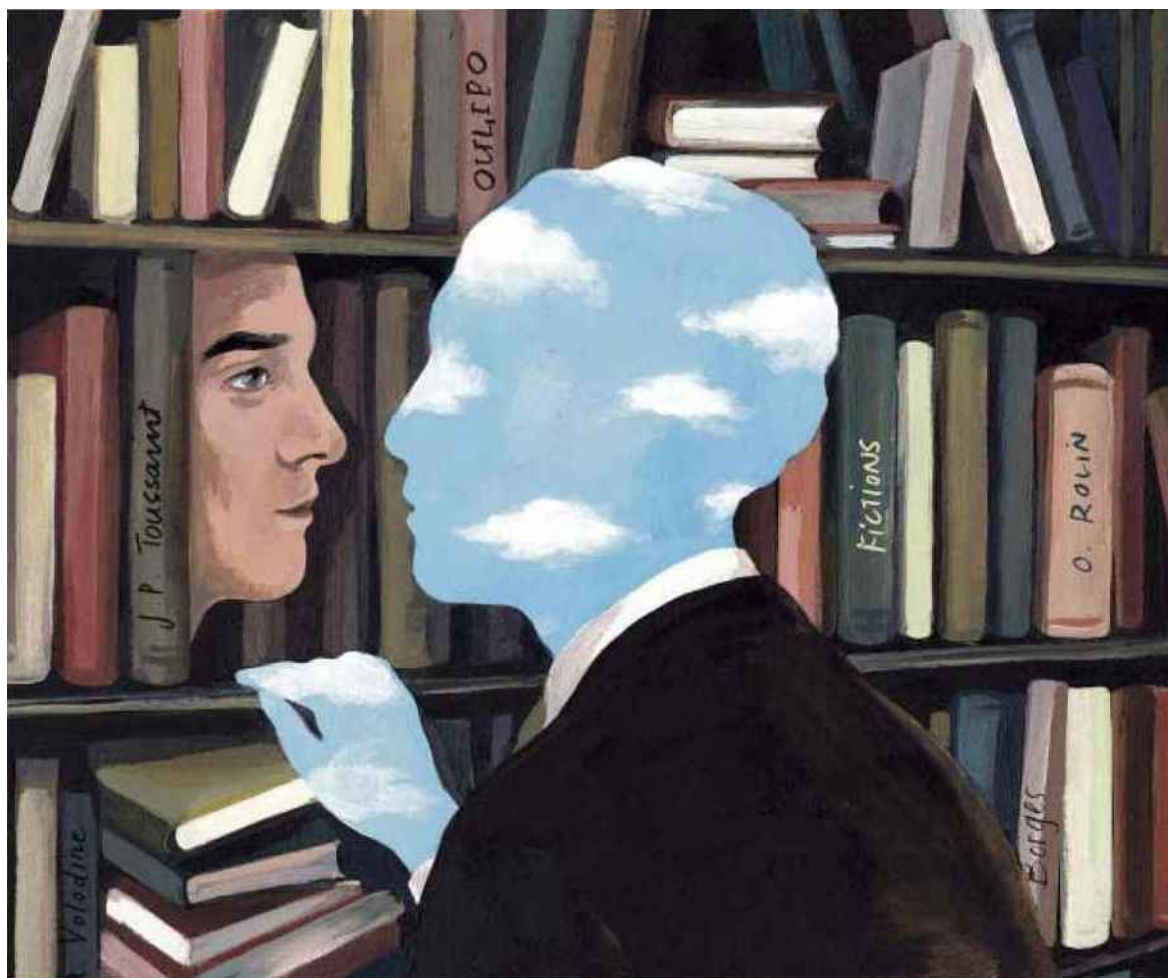
Ce premier roman est un jeu de piste, auquel se sont prêtées plusieurs plumes, même si l'auteure en a « établi les règles et la trame »

## EXTRAIT

« A cette époque, j'attendais avidement chacune des nouvelles productions d'Emilien Petit. Il était à l'origine de ma rencontre avec Hélène et j'avais échafaudé un scénario qui l'avait amusée : notre histoire était un des chapitres de son grand roman, nous étions deux de ses personnages. Je ne fis pas le malin quand, une petite année après notre rencontre parut L'isolement et qu'Hélène disparut pour la première fois, comme si le titre du livre annonçait ce qui allait m'arriver. Ainsi en fut-il, ainsi en serait-il.

Quand je trouvai Neige noire à Crux-la-Ville, huit mois s'étaient écoulés depuis le dernier après-midi que j'avais passé en sa compagnie. J'étais très malheureux – cela faisait des années qu'elle m'abandonnait ainsi régulièrement et me laissait chaque fois dans un état plus déplorable, attendant son retour, craignant qu'il n'ait jamais lieu. La découverte de Neige noire m'apparut alors comme une aubaine (...) »

COMME NEIGE,



ALINE BUREAU